

Lipa A. Wolfson, homme de confiance de Rakovsky.

CLT, Numéro 52, janvier 1994.

L'histoire soviétique et celle de l'Opposition de gauche avancent du même pas lent. Les maîtres du pays ne sont guère intéressés à des progrès en la matière — on pourrait même penser le contraire.

Mais il est tout de même possible de faire progresser nos connaissances dans le domaine qui a été jusqu'à présent le plus fermé et où les faits les plus importants sont systématiquement défigurés : celui de l'histoire des oppositions, et en particulier de l'Opposition de gauche.

Une fois passé le moment des grandes révélations, une sorte de routine s'est peu à peu imposée. Il faut dépouiller systématiquement les documents accessibles et accumuler les informations « *préparatoires* » au moment de la vraie recherche historique qui ne viendra qu'avec l'accès libre aux archives du KGB.

C'est ce que nous avons fait avec Ivan Ia. Vratchev. C'est ce que, grâce à Horst Lauscher et. Rainer Tosstorff, nous venons de faire avec Génia Jankelevitchna Kliersonskaia, qui, partie de Bakou, est arrivée récemment à Francfort-sur-le-Main. Cette femme, née en 1901, a épousé en effet en 1925 un ancien secrétaire de Trotsky, Gersh Mordkovitch Babinsky, qui devint directeur de la censure à Kiev et responsable dans l'Opposition de gauche en 1926 et 1927.

Arrêté en janvier 28, emprisonné, condamné à trois ans de prison, interné en isolateur, à Iénisséisk, puis au Goulag à Tomsk, il a finalement été condamné à mort et fusillé en 1937. Génia ne l'a appris qu'en 1990. Elle-même a été exilée, d'abord dans la région de Biisk. Elle a été libérée du temps de Khrouchtchev et c'est alors qu'elle s'est rendue à Bakou d'où elle vient de partir.

La colonie de Biisk

Génia, avec sa grande bonne volonté et sa stupéfiante mémoire nous a permis d'importantes découvertes dans la mesure où notre documentation offrait nombre de possibilités de recoupement. Et tout d'abord le rôle stratégique de la « *colonie de Biisk* ». Alors que les secrétaires de Trotsky — les N.I. Sermouks, I.M. Poznansky, V.B. Eltsine — étaient exilés en Extrême-Orient ou emprisonnés, isolés en tout cas comme les I.N. Smimov, Smilga, Rakovsky, etc., les autres « *trotskyistes* », considérés comme moins importants en eux-mêmes, mais tout de même susceptibles de contribuer à la « *contagion* », ont été rassemblés, ensemble, dans la région de Biisk.

Génia se souvient très bien d'A.G. Beloborodov, ancien commissaire à l'intérieur de la RSFSR et de sa compagne Faina Jablonskaia, secrétaire de Trotsky dans ses derniers jours, « *secrétaire de l'Opposition de gauche* », nous dit-elle, à Moscou où ils l'avaient accueilli dans leur appartement. Génia nous a dit qu'ils ont été mis en quarantaine à Biisk quand ils ont signé le texte de capitulation d'I.N. Smirnov et autres. Cela ne les a pas empêchés d'être fusillés en 1938. Le gros des autres sont restés fidèles à Trotsky jusqu'au bout.

Elle cite, la première fois pour nous, des noms que nous connaissons par des papiers d'archives, la correspondance de Sedov. Par exemple, Lev Trigoubov, fils de rabbin, originaire du pays tcherkesse, bolchevik en 1917 à Kiev, mentionné par Ciliga, dont les lettres, signées de son nom, sont publiées dans le BO au début comme émanant du « *correspondant de l'Opposition en URSS* », Iossif Kraskine, dont nous avons la correspondance avec Sedov, l'économiste N.A. Palatnikov, ancien de l'Institut des professeurs rouges, né en 1896, qui était en correspondance avec Sedov et fut plus tard membre du groupe I.N. Smirnov, d'A.N. Simbirsky, né en 1906, élève-professeur qui a suivi le même itinéraire, de N.I. Mekler,

né en 1895, un des responsables de l'OG en Ukraine, un des correspondants les plus intéressants de Sedov, probablement faux capitulaire (« *tactique* ») en 1930, et de la jeune Géorgienne Lyuda Kharandja, compagne de l'oppositionnel Khotimsky.

Génia nous a parlé aussi et surtout de Lipa A. Wolfson, un étudiant en sciences de l'Institut Polytechnique de Kiev, ancien de l'Opposition, qu'elle nous a présenté comme « *le secrétaire, le bras droit et l'ami de Rakovsky* », qu'elle a rencontré chez lui à Barnaoul. Or ce jeune intellectuel communiste ukrainien n'était pas pour nous un inconnu.

Les documents que nous connaissions avant notre rencontre avec Génia nous indiquaient les diverses places où s'était trouvé Lipa Wolfson en déportation et en prison. Il figurait sur la liste d'adresses de Sedov. Dingelstedt, l'ayant rencontré par hasard alors qu'il était transféré de Barnaoul à Tomsk, avait donné de ses nouvelles à Trotsky en mai 1930¹. Les procès-verbaux des « *aveux* » de Rakovsky pris dans les archives du KGB, dont G.I.Tchemiavsky nous a obligeamment donné copie, le mentionnent fréquemment. Il est évidemment mentionné à plusieurs reprises dans le rapport de la commission de réhabilitation des accusés de l'affaire du « *centre trotskyste* » (Izvestia TsK KPSS n°12, 1990)².

Mais ce n'est évidemment que Génia qui nous éclaire sur son rôle en nous le présentant comme « *le secrétaire, le bras droit et l'ami de Rakovsky* » et aussi, sans aucun doute, comme le GPU l'en accusa, son « *correspondant* » ou son « *coursier* ». Son témoignage a provoqué en quelque sorte la « *précipitation* » des éléments d'information que nous possédions et permet aujourd'hui non seulement d'écrire un nouvel épisode de l'histoire de l'opposition, mais de faire des hypothèses solides concernant la « *capitulation* » de Rakovsky et les éléments du marché qu'il conclut alors avec le GPU.

Nous avons communiqué les éléments essentiels du témoignage de Génia à nos amis historiens de Kharkov, Tcherniavsky et Stanchev, mais leur biographie de Rakovsky était alors sur le point d'être imprimée et ils n'ont pu les utiliser.

Lipa Wolfson (l'orthographe du nom varie. Le p.v. de l'interrogatoire de Rakovsky l'appelle « *Voulfson* » et le rapport de réhabilitation « *Volfson* », nous translittérons à l'envers pour le nom original en allemand de ce Juif ukrainien en l'écrivant Wolfson), est né vers 1905, et a été étudiant en sciences à l'Université de Kiev. A-t-il connu Rakovsky en Ukraine ? C'est très vraisemblable. Avec lui et autour de Rakovsky nous retrouvons en effet nombre d'ex-membres des Jeunesses communistes d'Ukraine liés les uns aux autres par la guerre civile — et les quatre années que Rakovsky passa à la tête du gouvernement ukrainien.

Il milite activement dans l'Opposition, est l'un des signataires de la déclaration des 83, exclu pour travail fractionnel le 14 décembre 1927. Les archives de Trotsky montrent qu'en-dehors de Rakovsky, Fedor Niklausévitch Dingelstedt, qui était de Leningrad, L.L. Sedov, des JC de Moscou, et Trotsky lui-même le connaissaient personnellement. Ana Livshitz parle de lui en disant « *le célèbre* » Wolfson. C'était donc un homme du « *cercle étroit* » de l'Opposition de gauche.

Il fut en tout cas de la première fournée d'exilés, envoyé à Vologda avec Vratchev, puis, de là, à Barnaoul où les liens et contacts quotidiens entre Rakovsky et lui se renforcèrent. Il avait ensuite été envoyé à Tomsk — les amis de Rakovsky crurent que c'était désormais l'isolement pour lui —, arrêté, purgea dix-huit mois à l'isolateur. F.N. Dingelstedt annonça par lettre à Trotsky qu'il l'avait rencontré lors d'un transfert en septembre 1930. Il fut libéré en octobre 1931 et parvint à apporter à Rakovsky une lettre de

¹ Archives Trotsky, Harvard, T 730.

² On trouvera dans les pages suivantes des extraits de ces deux documents capitaux.

L.S. Sosnovsky qui était, comme on sait, emprisonné alors à Tomsk, ainsi que des documents politiques de l'isolateur de Tchéliabinsk.

Exilé alors dans le village de Parabel, près d'Oulala, il reprend contact avec Rakovsky, ce qui va permettre au GPU de l'accuser d'avoir constitué avec lui ce qu'il appelle la « *direction du centre trotskyste* » — ou encore le « *centre Rakovsky-Wolfson* ». Il reçoit plusieurs visites dont celle d'Anna Pavlovna Livshitz, une économiste, ancienne déportée évadée, qui reste un mois chez lui et selon les aveux de Rakovsky se serait proposée à lui comme « *agent de liaison* » entre déportés.

Anna Pavlovna Livshitz, dont nous pensons qu'elle n'était pas au départ un agent de l'OGPU et qu'elle se mit à son service quand elle fut entre ses mains et probablement le jouet du provocateur Ignatiev, est arrêtée le 9 décembre 1933. Elle raconte aux enquêteurs sa visite à Rakovsky — qu'il leur avait tue et ses contacts avec les autres, Wolfson et les voyageurs comme Leon Tchernobrodov. Suit une vague d'arrestations dirigées par le chef du département politique secret de l'OGPU, G.A. Moltchanov. Il semble que l'on en soit au début d'une affaire importante puisque 33 personnes — dont Wolfson considéré comme le chef de ce « *centre* » avec Rakovsky — sont arrêtées et impliquées dans la répression de ce qu'on appelle « *le centre trotskyste pan-URSS* ». Or l'opération tourne court. Les accusés sont condamnés à des peines légères, trois ans de prison pour Wolfson.

Il nous apparaît que c'est seulement en se tournant vers Rakovsky que l'on peut trouver l'explication de cette surprenante clémence. C'est en effet à cette époque que Rakovsky se prépare à capituler, sa déclaration étant publiée dans les Izvestia le 28 février 1934. Nous n'apportons ici aucune preuve mais la description d'une situation de nature à entraîner pour qui cherche à comprendre, une « *intime conviction* ».

Avant la capitulation de Rakovsky, une enquête est en cours dans une affaire où il est personnellement impliqué avec de jeunes communistes de l'Opposition, au premier chef Wolfson, qui risquent de très lourdes peines. Après la déclaration de capitulation dans la presse, il n'est plus question du tout de l'affaire du « *centre trotskyste* » à propos de Rakovsky qui retrouve en principe tous ses droits et même un poste de commissaire du peuple-adjoint. Ses amis, eux, sont condamnés au même moment et dans la discrétion à des peines dont il faut bien considérer qu'elles n'étaient à l'époque que de principe dans un cas aussi « *grave* ».

Il est loin d'être invraisemblable et il est même très probable qu'il y a eu dans l'affaire de la capitulation de Rakovsky un accord — ce qu'il confirme d'ailleurs dans ses déclarations à l'homme du NKVD de janvier 1941 sur lesquelles on reviendra. De sa déclaration, Rakovsky attendait qu'elles valent la clémence à ses compagnons de combat et camarades et notamment Lipa Wolfson. Il a obtenu cette clémence.

Pour aller jusqu'au bout de la démonstration, il faut faire la preuve que « *la réciproque est vraie* ». Elle l'est. En revanche, dès que Rakovsky a été arrêté en 1937 et que son destin à lui a été scellé en-dehors de tout accord ou capitulation, le GPU a repris ses proies qui n'avaient pas quitté la prison depuis 1934 et les a fusillés, Lipa Wolfson en tête. Quand Rakovsky l'a-t-il su ? C'est une question qui ne peut pour le moment être résolue. Il le savait en tout cas quand il a lancé à l'homme du NKVD son dernier défi en 1941.

Génia se souvient d'avoir porté une lettre de Trotsky à Rakovsky, à Barnaoul dont il lui semble qu'elle était réponse et commentaire du texte de Rakovsky sur les problèmes économiques de l'URSS, daté pour nous de 1932. Elle y avait rencontré non seulement Rako, mais son épouse Aleksandrina, Olga Davidovna Lohkova, la compagne de L. S. Sosnovsky, « *en visite* », et aussi Lipa Wolfson qui était là, installé dans la position d'homme de confiance reconnu de Kh.G. Rakovsky.

Nous n'avons aucune indication sur le « retour » des lettres de Rakovsky en Occident vers Trotsky. Dénia pense que les lettres étaient portées par Aleksandrina Rakovskaia à Moscou où se trouvait sa fille Liliana, épouse Outkine, et que, de là, elles gagnaient soit un poste clandestin en Allemagne, peut-être à travers Liliana Outkine, belle-fille de Rako, revenue à Moscou, puis à Paris chez Radu Codreanu, beau-fils de Rako, et Aleksandrina, lesquels étaient en contact avec les amis de Trotsky, Sedov et les leurs, dont Raymond Molinier et Pierre Frank, qui faisaient parvenir le courrier à Trotsky. Le moyen fut sans doute utilisé à une certaine période, mais il dut y avoir d'autres filières. D'ailleurs Aleksandrina utilisa pour atteindre Natalia Sedova la filière de son mari plutôt que la sienne propre.

La collaboration entre les deux hommes prit fin plusieurs mois avant la capitulation de Rako en 1934. Arrêté à la fin de 1933, Wolfson n'allait plus quitter dès lors les griffes du GPU. On comprend l'intérêt que lui portait ce dernier. Wolfson connaissait très bien, pour l'avoir souvent rencontrée à Barnaoul, Olga Ivanovna Sininiova, fille d'Ivan Nikititch, et membre de son groupe d'« *ex-capitulards* » de 1930 à 1932, qui assurait en outre pendant la même période les fonctions de « *correspondante clandestine* » dans la capitale d'où elle envoyait des rapports à Rakovsky.

Les deux Procès

Il reste à éclaircir la question des procès. Des hommes et femmes qui faisaient de toute évidence partie du « *réseau Wolfson* » sont jugés et condamnés en même temps que lui, d'abord en 1934, à des peines de prison, ce qui peut avoir été le résultat de la négociation par Rakovsky de sa capitulation devant le parti : avec Wolfson, ce sont notamment A.I. Fainberg, d'Odessa, L.I. Kheifetz de Moscou, N.A. Kojevnikov, L.D. Mirotadze, I.S. Parkhomov, de Novosibirsk.

Trois ans plus tard, à la fin de 1937, les mêmes hommes, qui n'ont pas quitté la prison, sont de nouveau jugés, condamnés à mort par le NKVD (ex OGPU) — sa « *troïka* » et cette fois exécutés, et ce quelques semaines ou quelques mois après l'arrestation de Rakovsky, engouffré depuis février dans la tourmente de la préparation du troisième procès de Moscou. On peut supposer que ces hommes ont été fusillés à ce moment-là parce que Staline avait décidé d'en finir avec Rakovsky, et qu'ils n'étaient plus qu'encombrants. Ce ne serait qu'une preuve de plus de la duplicité cynique du maître du Kremlin.

En revanche, on s'aperçoit, d'après les témoignages cités par la commission de réhabilitation, que, jusqu'en 1934, le réseau qui part de Rakovsky et de Wolfson comporte les noms de ces hommes qui vont être fusillés comme membres ou en liaison avec le nouveau « *centre trotskyste* » : ce sont A.I. Fainberg, L.I. Kheifetz, Kouznetzov, Kojevnikov, etc. Nous sommes à même de deviner le rôle que jouaient, ces hommes, les liaisons qu'ils ont assurées avec les vieux-bolcheviks du groupe Smirnov et avec ceux qui n'en étaient pas. Grâce à eux, contrairement à ce qu'écrivait Trotsky, Rakovsky n'était pas alors complètement isolé.

Parmi les localités « *desservies* », citons Novosibirsk, Arkhangelsk, Samarkand, des lieux de déportation avant tout, évidemment.

On peut supposer, mais supposer seulement avec toutefois une grande probabilité, que le GPU a étendu son bras « *miséricordieux* » sur les hommes de Rakovsky en 1934, puis qu'il les a liquidés sans autre forme de procès dès que son sort à lui a été réglé, et cela confirmerait qu'ils auraient fait en 1934 l'objet d'un marchandage autour de la capitulation.

L'épisode ne nous apprend rien sur le cynisme de Staline et de ses tueurs. Mais il nous apprend que Wolfson et les siens ont sans doute été les derniers à travailler en URSS directement pour Trotsky et Rakovsky au compte de l'Opposition de gauche, jusqu'en 1934, soit quatre ans plus tard qu'on ne l'avait généralement cru.

G.I. Tcherniavsky n'a pas pu utiliser, faute de l'avoir connu à temps, l'éclairage de Genia sur ce document qu'il possédait et qui aurait pu utilement nourrir son travail sur Rakovsky en exil, que nous publions dans ce même numéro, en nous réjouissant que les travaux sur l'Opposition soient ainsi dépassés aussitôt que connus. La publication dans le même numéro de ces deux articles est une petite revanche sur le calendrier.